

Il s'assit en parlant de la sorte et invita du geste M. Grégoire à s'asseoir devant lui.

Puis il but et mangea avec appétit.

Tout en mangeant, il continua la conversation, et M. Grégoire fut particulièrement touché et ravi de la bienveillance avec laquelle lui parlait son maître qui d'ordinaire était moins expensif.

—Voyez-vous, cher monsieur Grégoire, dit-il, vous ne sauriez croire à quel point je me sens heureux ce soir. Le mystère dont je me suis entouré jusqu'à ce jour n'aura plus bientôt de raison d'être, et je pourrai représenter dans le monde la situation à laquelle me donnent droit et ma fortune et mon éducation.

—Ma foi, je n'en serai pas fâché pour mon compte, dit M. Grégoire, car cette existence de reclus ne convient guère à mon tempérament, et je serais tombé malade si elle avait dû se prolonger.

—Que ne l'avez-vous dit plus tôt !

—Je n'osais pas.

—Quel enfantillage !.. J'espère que vous deviendrez plus communicatif, quand nous allons être rendus à nous-mêmes.

—Je ne demande pas mieux.

—Quel âge avez-vous, monsieur Grégoire ?

—Près de quarante ans.

—Vous venez de quitter votre pays, quand vous êtes entré à mon service ?

—Oui, monsieur.

—Vous êtes du Limousin ?

—De Limoges même.

—Je me rappelle, en effet, et le nom de Grégoire n'est qu'un nom d'emprunt, que vous aviez pris pour ne pas faire rougir vos amis, qui auraient été blessés de vous savoir intentant.

—Monsieur a deviné, répondit-il. Voyez-vous, ma famille n'a pas toujours été pauvre. Mon père, qui est mort depuis, a été ruiné par un notaire chez qui il avait déposé ses économies et qui a disparu en emportant le plus clair de notre fortune. Il fallait vivre cependant, et alors...

—Vous avez renoncé au nom de Bonnet et vous vous êtes fait appeler M. Grégoire.

—Voilà !

—C'est très ingénieux... Mais j'espère que tout cela touche à sa fin, bientôt je vous donnerai, chez moi, une position et des appointements que le dernier représentant des Bonnet pourra sans honte avouer à Limoges...

—Ah ! comment reconnaîtrai-je...

—Bon... ne parlons pas de cela... et fumons un cigare, en attendant l'heure du départ.

L'inconnu fouilla alors la poche de son paletot et, n'y trouvant pas ce qu'il y cherchait, il fit un geste étonné et se frappa le front.

—Pardieu ! dit-il, je me rappelle maintenant ! J'ai laissé mon porte-cigares sur la cheminée de ma chambre à coucher.

—Monsieur désire-t-il que j'aille le lui chercher ?

—Je vous en serai obligé.

—J'y vais toute de suite.

M. Grégoire se leva, gagna la porte qui ouvrait sur la chambre à coucher, et on l'entendit, un moment, aller et venir, cherchant l'objet demandé.

Cependant, l'inconnu attendit un moment, puis, tirant de sa poche un flacon d'une forme particulière, il le déboucha avec précaution et en laissa tomber quelques gouttes dans la bouteille qui se trouvait sur la table.

Cela fait, son visage, un instant animé, reprit sa froideur et sa placidité habituelles.

Quand M. Grégoire rentra, il ne put se douter de rien.

—Voici les cigares ! dit-il en présentant à son maître l'étui qu'il rapportait.

L'inconnu prit un cigare et l'alluma.

Puis il consulta sa montre.

—Neuf heures et demie ! dit-il, il est temps de se préparer :

voyons, un dernier verre, monsieur Grégoire, et vous irez porter à la voiture la valise et les couvertures que voici !

M. Grégoire s'approcha de la table et prit le verre que l'inconnu venait de remplir.

—A votre santé et à celle de tous les Bonnet présents et futurs, dit alors ce dernier.

—Monsieur est bien bon, fit Grégoire.

Et, d'un trait, il avala le contenu du verre.

L'inconnu le regardait, souriant et attendant.

Ce ne fut pas long,

M. Grégoire venait de poser son verre sur la table, et il se disposait à aller prendre la valise qu'il devait porter à la voiture, quand tout à coup, il s'arrêta pâle, hébété, et porta ses deux mains à sa poitrine.

—Qu'avez-vous donc, monsieur Grégoire ? interrogea l'inconnu d'une voix douceuse.

—Là ! là ! s'écria le malheureux, j'ai senti.

—Quoi ?

—Quelque chose comme un épouvantable déchirement.

—Cela va passer.

—Mon Dieu !...

—Prenez donc encore un verre de vin !...

—Non ! non ! attendez, cela va mieux.

—Vraiment ! vous m'en voyez tout heureux et j'aurais été désolé...

Il n'acheva pas.

M. Grégoire était devenu livide : ses doigts s'accrochaient à la table ; ses ongles grinçaient sur la nappe qu'il éventraient.

—A boire ! de l'eau ! je brûle ! cria-t-il en ouvrant démesurément les yeux.

L'inconnu ne bougeait pas.

—Mais je me meurs, au secours ! dit encore Grégoire. Monsieur, monsieur, sauvez-moi !

Le maître avait repris sa montre et la consultait de nouveau.

—Voilà qui est contrariant, dit-il peu après, et je vais me voir obligé de partir seul.

—Par grâce ! ayez pitié !

—Ne criez pas ainsi !

—Mais ce vin que j'ai bu était empoisonné !

—C'est probable.

—Et c'est vous ! vous...

La voix s'étrangla dans la gorge du malheureux ;—il fit un bond à travers la chambre, tournoya sur lui-même, et enfin alla rouler sur le parquet, en proie à un tremblement spasmodique.

—Nous approchons du dénoûment, dit l'inconnu.

—Ah ! vous êtes un assassin... C'est vous qui m'avez tué.

—Parbleu !

—Mon Dieu ! je ne vous avais rien fait, moi—je vous étais dévoué—et...

Il se tut et tendit les bras avec violence.

—Tu veux savoir pourquoi tu meurs,—dit alors l'inconnu d'une voix grave et presque solennelle.—Eh bien ! je vais te le dire—tu meurs, parce que tu t'appelles Bonnet et malheur à tous ceux qui portent ce nom !

Mais le maître heureux ne l'entendait plus.

Un dernier râle avait déchiré sa poitrine, une convulsion suprême avait secoué son corps, et maintenant, il gisait sur le parquet, inerte et sans souffle.

Il était mort !

—Tout est bien qui finit bien !—dit l'inconnu... constatant que le pouls ne battait plus.

Et il alla ouvrir la porte qui ouvrait sur le jardin.

Pendant cette scène, le ciel s'était subitement obscurci de nuages lourds et noirs.

Une sorte de trombe de vent et de pluie s'engouffra dans la chambre et éteignit les deux bougies.

La pièce se trouva plongée dans une obscurité complète.

—C'est à merveille, dit l'inconnu, nul ne me verra !...

Et avançant à tâtons, il alla prendre dans ses bras le cadavre encore chaud, et le transporta dans un coin du jardin.